Revue de presse franco-suisse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **26 (1946)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

REVUE DE PRESSE FRANCO-SUISSE

LA SUISSE ET LES PROBLÈMES MONÉTAIRES INTERNATIONAUX

Dans une série d'articles parus dans le « Journal de Genève », des 28, 29, 30 novembre et 1er décembre 1945, M. Emile Duperrex, sous-directeur de la Banque populaire suisse, a traité avec compétence de la situation monétaire de la Suisse dans le monde et a examiné notamment les possibilités d'une dévaluation du franc suisse :

Nos possibilités de vente dépendent du rapport entre les prix de nos produits et les prix des produits de nos concurrents. Mais quels sont nos concurrents? En premier lieu les Etats-Unis et la Grande-Bretagne, puis, à un moindre degré, la Suède et la France... Or, si ces concurrents sont incapables... d'endiguer la hausse des salaires, génératrice elle-même de la hausse des prix de production, notre position s'en trouve renforcée d'elle-même, sans que nous ayons à manipuler notre monnaie... On s'accorde à penser, dans le monde des économistes, que les conditions resteront favorables pour la Suisse pendant deux ou trois ans encore, puisque les Etats-Unis ayant alors atteint leur pleine capacité de production augmenteront encore leur puissance de concurrence...

La situation se présente en 1945 toute différente de ce qu'elle était dans les années qui suivirent la précédente guerre. Car il n'existe plus dans le monde de monnaie complètement saine. Toutes sont plus ou moins atteintes par l'abus du crédit ou l'inflation...

Il faut pratiquer la politique de conjoncture non sur la monnaie mais sur l'économie. La monnaie n'est pas une marchandise. C'est une mesure pour la marchandise... c'est l'élément fixe en fonction duquel peuvent et doivent évoluer les prix et les salaires...

Et voici la conclusion :

A moins d'une catastrophe improbable, nous ne serons vraisemblablement pas contraints à une dévaluation pour des raisons techniques.

Cette dévaluation peut, en revanche, nous être imposée pour des raisons commerciales ou pour des raisons politiques, dans le cadre d'un remaniement international des monnaies destiné à rétablir l'équilibre des prix. Mais dévaluer actuellement serait une initiative maladroite et prématurée.

INCIDENCES D'UNE DÉVALUATION

Examinant, dans la « Tribune économique» du 4 janvier 1945, la répercussion de la dévaluatoin du franc français sur les relatoins franco-suisses, M. Jean Hussard conclut :

Il nous paraît nécessaire de souligner que des très nombreuses conversations que nous avons eues, aussi bien avec des personnalités officielles que privées du monde financier et bancaire suisse, il se dégage une confiance unanime dans l'avenir économique de la France. Si l'on se montre parfois inquiet, souvent étonné et surtout agacé par une série de mesures tracassières et hâtives prises récemment en France et qui contrastent avec l'esprit pondéré et méthodique helvète, on ne manque pas de souligner que la France sera un des premiers pays à se redresser et qu'à longue échéance sa monnaie deviendra une des plus recherchées.

L'ÉCONOMIE SUISSE ET L'APRÈS-GUERRE

La circulaire nº 215 de décembre 1945 de la Société d'éditions économiques et sociales est consacrée à une étude générale du développement de l'économie suisse. En voici l'introduction :

La Suisse a été pendant quatre ans une sorte d'îlot, cerné de toute part par les armées allemandes. Ce n'est pas sans peine ni sans danger qu'elle a pu maintenir sa neutralité d'abord, ensuite un minimum de relations commerciales avec ses anciens fournisseurs et clients. Durant cette période, il lui a fallu développer artificiellement son agriculture et imposer une réglementation d'inspiration étatiste à un pays de tradition foncièrement libérale.

La cessation des hostilités n'a pas rétabli automatiquement l'ancien état de choses. La désorganisation des transports européens et l'appauvrissement des nations voisines ont des répercussions très gênantes pour une économie qui vivait en symbiose étroite avec tous les grands pays civilisés, pour un pays dont on disait volontiers qu'il était la « plaque tournante » de l'Europe.

La Suisse ne peut donc renoncer d'un coup à son système provisoire d'économie fermée et dirigée. Son sort est lié à celui de l'Europe et ce n'est que progressivement qu'elle pourra se réadapter à des conditions que la guerre a profondément modifiées. Elle s'y emploie de son mieux, en multipliant les contacts et les relations avec les démocraties occidentales.

« SCÈNES DE LA VIE PASSÉE »

D'une manière générale les journalistes français qui se sont rendus en Suisse depuis la Libération ont été séduits par l'aspect d'abondance et de quiétude qui semblent y régner. M. Jean Claude n'a pas échappé à la règle :

Si l'Amérique angoissait naguère Duhamel en lui donnant un avant-goût d'une vie future cruellement déshumanisée, la Suisse fait, aujourd'hui, naître en nous la nostalgie d'un paradis perdu.

Comment ne pas se reporter avec mélancolie vers ce qu'était la France avant 1914, pays de vraie liberté et de vie facile dont la Suisse de 1945 nous offre encore comme une image persistante dans un miroir magique.

Sans doute... mais l'étranger qui se rend en Suisse pour quelques jours ignore souvent que le contenu des vitrines est hors de portée d'une bonne partie de la population.

Toutefois, loin de se laisser abattre par ce contraste, M. Jean Claude conclut :

Au lieu de nous hypnotiser sur les souvenirs que l'image de la Suisse réveille et sur les contrastes nés de notre actuelle misère, sachons plutôt y voir une indication stimulante de ce que pourrait nous redonner, en quelques années, un labeur assidu que faciliteront le progrès technique et l'extension des marchés.

(« Le Figaro », 20-21 janvier 1946)